
Collectif, *Jews in Medieval England: Teaching Representations of the Other*

Elsa Marmursztein



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5512>

DOI : 10.4000/ccm.5512

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 492-493

ISBN : 978-2-490783-02-1

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Elsa Marmursztein, « Collectif, *Jews in Medieval England: Teaching Representations of the Other* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 bis | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 12 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5512>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

sont issus d'un programme américain accueilli entre 2003 et 2014 par le Centre for Hebrew and Jewish Studies d'Oxford, et interrompu lorsque le National Endowment for the Humanities qui le finançait a brusquement cessé de subventionner les programmes de recherche en dehors des États-Unis.

C'est du reste par un rapide tableau des difficultés auxquelles les humanités sont confrontées que s'ouvre l'avant-propos d'Irven Resnick, qui pointe la familiarité diffuse avec une « pseudo-culture médiévale » entretenue par des films et des séries télévisées mondialement célèbres, les usages politiques rarement pertinents de la référence au Moyen Âge et l'environnement technologique qui affecte l'enseignement des résultats de la recherche à une nouvelle génération d'étudiants que n'épargnent pas, de surcroît, les préjugés et les stéréotypes communs. Ces stéréotypes entretiennent une vision anhistorique qui s'accommode de représentations contradictoires – les juifs étant simultanément perçus comme puissants et comme persécutés – et qui exclut la diversité des contextes et des évolutions autant que la complexité ou l'ambivalence des représentations.

C'est précisément une démarche globale d'historicisation que proposent les différents contributeurs. L'inscription des juifs dans l'écriture comme dans l'enseignement de l'histoire vise à « une compréhension plus profonde et plus nuancée du passé par la mise au jour de ce qui en a été effacé » et répond au projet de « combler une lacune dans l'étude des humanités médiévales » (M. Krummel et T. Pugh). Cette démarche est conduite dans un effort interdisciplinaire pour fournir des stratégies concrètes d'enseignement. Postulant que « le langage construit la réalité », les a. entendent manifester les processus de *construction* de l'altérité juive, indissociables de la définition de l'identité chrétienne, en gardant à l'esprit la façon dont ce « processus d'altérisation a joué et rejoué dans le monde moderne » au-delà du cas spécifique des juifs. Ces constructions diffusées – y compris les constructions savantes, comme le montre Jeffrey Witt à propos du dominicain Robert Holcot – ont influé sur le traitement des juifs réels. Elles se sont amplifiées en leur absence même.

L'Angleterre médiévale offre à cet égard un champ d'études passionnant. Quoique les juifs y aient constitué une minorité extrêmement faible et n'y aient demeuré qu'un peu plus de deux siècles, l'Angleterre a souvent été pionnière en matière d'antijudaïsme : c'est à Norwich qu'émerge la première accusation de meurtre rituel en 1144 ; c'est Édouard I^{er} qui ordonne la première expulsion générale des juifs à l'échelle d'un royaume en 1290 ; les expressions

Jews in Medieval England: Teaching Representations of the Other, M. A. KRUMMEL et T. PUGH (éd.), I. M. RESNICK (préf.), Cham, Palgrave Macmillan (The New Middle Ages), 2017.

Les juifs dans l'Angleterre médiévale. Enseigner les représentations de l'Autre regroupe dix-huit contributions d'universitaires nord-américains dont les spécialités relèvent des « humanités » au sens large (littérature anglaise, histoire et histoire de l'art, philosophie). Il se présente comme le pendant pédagogique des travaux de recherche réunis en 2013 dans un volume intitulé *Jews in Medieval Christendom: "Slay them not"* (Leiden/Boston, Brill [Études sur le judaïsme médiéval, 60], 2013). Les deux ouvrages

de l'antijudaïsme, qui existaient dès avant l'arrivée des juifs en Angleterre, à l'époque des royaumes anglo-saxons (S. Ambrose et M. Price), gagnent en virulence après leur expulsion. Les « dates significatives » présentées dans l'introduction du volume sont du reste, entre l'installation des juifs à partir de 1066 et leur retour après 1659, celles de l'accusation de 1144, du massacre d'York en 1190 et de l'expulsion de 1290.

Le propos ne s'inscrit pas, néanmoins, dans le registre de la déploration, même si le projet de promouvoir l'intégration d'une matière historique qui ne porte pas uniquement sur l'expérience de la marginalisation et de la persécution ne s'accomplit pas véritablement, les sources utilisées étant majoritairement antijuives. Sur le plan pédagogique, la prise en compte de la réalité et de la diversité des publics étudiants, de l'évolution de leurs formes d'attention et de leur rapport aux textes, conforte plutôt qu'elle ne décourage un enseignement dont la nécessité et l'urgence sont fréquemment invoquées. La « classe d'humanité » est envisagée comme une « arène critique » sans excepter le rôle de l'empathie, conçue comme un moyen d'élargir ou de réviser ses propres perspectives (M. Krummel et T. Pugh).

Les quatre parties de l'ouvrage (« Visibles invisibilités et lacunes textuelles », « Interventions théâtrales et antijudaïsme », « Enchevêtrements visuels et géographiques », « Textes moins connus et perspectives nouvelles sur la présence des juifs »), combinent la réflexion théorique et l'exploitation de sources extrêmement variées (narratives, poétiques, théâtrales, théologiques, iconographiques, cartographiques...) avec des propositions de méthode (organisation des enseignements, instruments de travail, corpus, expérimentations). Quatre appendices complètent l'ensemble en fournissant des indications méthodologiques, des textes, ainsi que des références bibliographiques associées à des thèmes iconographiques.

Deux problématiques retiennent l'attention : celle de l'invisibilité et de l'intégration des juifs et celle de l'ambivalence et de l'instabilité de leur représentation. Paradoxalement, alors que les juifs sont si présents dans les sources anglaises après leur expulsion du royaume, leur histoire est généralement invisible dans les espaces qu'ils ont habités (L. Lampert-Weissig), les anthologies de littérature anglaise ignorent les a. juifs (G. Ford) et le traitement de l'antijudaïsme est communément éludé dans l'étude des textes canoniques qu'elles contiennent (W. Quinn). L'effort pour rendre les juifs visibles – et les étudiants capables de les voir – repose en particulier sur la mobilisation de ressources visuelles (l'espace, la carte, l'image,

le dessin, et jusqu'à la performance théâtrale) et sur le recours à des concepts et à des documents contemporains.

La question de l'ambivalence des représentations traduit dans un second temps la complexité inhérente à toute construction identitaire (D. Despres). Si elle procède de la captation et du dépassement de « l'Ancien Testament » qui fondent le christianisme, cette complexité tient également à la perméabilité des frontières et aux contacts quotidiens entre juifs et chrétiens. C. Goldy montre que les conditions concrètes de la vie des juifs fondent leur sentiment d'appartenance à une ville et à un pays (on verra aussi les analyses de M. Krummel à propos de Meir de Norwich), en dépit d'un antijudaïsme virulent, mais dont les effets ne sont ni constants ni universels.

On pourra juger cet ouvrage exotique. Son point de vue, son objet, la prise en compte des milieux d'origine, des réactions et des productions des étudiants autant que des réticences, des doutes et de l'implication des enseignants, produisent pourtant un effet de décentrement utile, qui accentue la pertinence des outils proposés. Le problème de l'invisibilité des juifs n'est pas moins vif en France, comme en témoigne par ex. le colloque organisé en janvier 2019 au musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme sous le titre : « Le judaïsme, une tache aveugle dans le récit national ? ». L'intérêt et l'utilité de l'ouvrage, qui associe aux contenus de recherches récentes le souci de leur transmission, excèdent largement son cadre d'origine, dans un contexte global où les recherches sur les juifs se développent sans se vulgariser ni s'inscrire de façon habituelle dans l'enseignement.

Elsa MARMURSZTEIN.